



Critique de “Initial-anomaly” Aux Brigittines /L’algorithme de la vie



DEMANDEZ LE PROGRAMME · MERCREDI 13 FÉVRIER 2019

Par Didier Béclard

Troisième volet d'une trilogie consacrée à l'influence des nouvelles technologies sur notre vie quotidienne, « Initial Anomaly » de la compagnie System Failure se penche plus particulièrement sur le développement de l'intelligence artificielle.

Tout commence sur un air de bossa nova sur un plateau nu et blanc. Une voix métallique s'adresse à Michel lui promettant qu'il ne restera pas seul très longtemps. Sur le mur du fond, on découvre la projections de « holos» représentant les quatre personnages en salopette blanche. Une voix féminine s'élève dans le même temps qu'un code informatique s'écrit sur le mur.

Les personnages - Michel, Véronique, Thierry et Helena - s'expriment avec des voix enregistrées, mais le système est brouillé. On hésite entre monde aseptisé et réalité virtuelle. « *Nous sommes un grain de poussière dans la galaxie* ». Un transporteur moléculaire emmène les quatre personnages sur d'autres rivages. Il naît comme une tension entre des êtres apparemment programmés, des robots en somme, et ce qui apparaît, même brièvement, comme un être humain. Ils découvrent une console qui permet d'influer le comportement de chacun d'eux. Ils ne sont que des marionnettes, des entités virtuelles qui évoluent dans un programme informatique, des hologrammes. Mais dotés d'une forme d'intelligence artificielle, ils évoluent jusqu'à atteindre un niveau de conscience de leur condition.

Après « System Failure » et « Human Decision », la Compagnie System Failure, emmenée par les chorégraphes Louise Baduel et Leslie Mannès, concluent une trilogie axée sur l'impact des nouvelles technologies sur notre vie quotidienne. « Initial Anomaly » explore les méandres et les enjeux de l'intelligence artificielle au travers des tribulations de ces clones numériques multipliant les références à des films et séries de science fiction.

Si la compagnie est plutôt coutumière des spectacles de danse, on se situe ici dans une prestation plus théâtrale même s'il n'échappera à personne que tous les mouvements, toute la gestuelle a été clairement chorégraphiée. Aux côtés des deux chorégraphes et danseuses, on retrouve leurs complices Sébastien Fayard et Sébastien Jacobs que l'on avait pu admirer notamment dans des pièces de la Compagnie Mossoux-Bonté et surtout dans le splendide « Tant'amati » de et avec Erika Zueneli (désigné meilleur spectacle de danse par les Prix de la Critique en 2014).

A nouveau (cela devient une marque de fabrique de la compagnie), le travail sur le mouvement, le son, la musique et la lumière est remarquable et chaque élément est indissociable des autres formant un tout solide et ébouriffant. Le tout mâtiné d'une pointe d'humour qui déride plus souvent qu'à son tour.

« Initial Anomaly » par la Compagnie System Failure jusqu'au 16 février aux Brigittines à Bruxelles, 02/213.86.10, www.brigittines.be.